

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Franchir la porte

*Les Interdits*, nouvelles de Daniel Marcoux, Montréal, Guérin littérature, 1987, 213 p., 14,95\$

Yvan G. Lepage

Numéro 49, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38580ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lepage, Y. G. (1988). Compte rendu de [Franchir la porte / *Les Interdits*, nouvelles de Daniel Marcoux, Montréal, Guérin littérature, 1987, 213 p., 14,95\$]. *Lettres québécoises*, (49), 44–45.

# FRANCHIR LA PORTE

que l'auteure mord à pleines dents, cynique, dans sa critique de l'arriviste, du jeune professionnel. La nouvelle en elle-même est excellente, la fin excitante, et l'humour est certes le bienvenu : «Dolorès I» est irrésistible pour sa scène de ménage baptiste; «Pages de journal» amuse par la juste ironie observant la vie mondaine, la ville-bassin-culturel et Outremont et ses manies. Mais le ton de «Grains de folie» est hors catégorie. Caricature serait le mot.

Transparence n'est pas synonyme de repos. Il faut voir la performance d'écriture, dans «Le Déménagement» (sans doute la meilleure nouvelle du recueil), où Irène Bellerose circule constamment entre l'euphorie et la dépression; l'angoisse s'y ajoutant et les coliques, symptômes de colère! Quelle rage mais aussi quelle tristesse de ne pouvoir exprimer son amour de la nature sans paraître illuminé. Comment dire aujourd'hui avec des mots «les valeurs humaines, la profanation de la nature, l'esclavage de la consommation, et tout le reste» (p. 110)? C'est cette triste vérité que révèle «Les Vendeurs du temple».

Mais *Un singulier amour* rapporte aussi les bonheurs : la douceur d'un matin, d'une promenade, d'un boisé urbain; chasser les racines d'un rosier; retrouver l'amie perdue; ne plus vivre le passé, mais s'offrir l'avenir. C'est la conclusion de cette merveille qu'est «La Petite Heure». C'est ce que Dolorès apprend à monsieur Lessard, et c'est ce que tente de vivre la belle Irène et que goûte jusqu'à l'ivresse Marie : l'heure présente. Là peut-être se trouve le fil conducteur du recueil! □

Claude Sabourin

## Notes

1. Sophia Wells, de la première nouvelle du recueil *La Dame en gris*.
2. Montréal, Hurtubise HMH, 1966, 219 p.
3. Fil conducteur du recueil, selon ce qu'en dit le prière d'insérer.

**Les Interdits**, nouvelles de Daniel Marcoux, Montréal, Guérin littérature, 1987, 213 p., 14,95\$.

Les six nouvelles qui composent ce recueil se caractérisent par leur homogénéité, autant du point de vue de l'univers dans lequel elles se situent que par rapport aux procédés mis en œuvre dans chacune d'elles.

Le réalisme généralement sordide de l'espace dans lequel baigne le récit — bar, chalet miteux, chambre morne ou ruelle crasseuse — s'harmonise avec la misère morale des personnages qui les hantent. Une fois franchie la porte de cet univers, c'est dans un monde où grouillent les passions et les désirs inassouvis que pénètre le lecteur. Il y côtoie des pères souffrant de ne pouvoir manifester leur tendresse à leurs fils, des visionnaires aux prises avec leur délire, des garçons abandonnés par leurs amants infidèles, et même des sadomasochistes, bref un monde masculin que dominant l'inceste larvé et l'homosexualité, et auquel la littérature nous convie de plus en plus souvent. De ce fait, on pourrait juger inutile d'y revenir une fois encore, à l'occasion de la paru-

tion de cet ouvrage. Mais, outre qu'il s'agit d'une première œuvre, — et il faut donner à chacun sa chance, — force est de reconnaître qu'on est ici en présence d'une voix neuve et tout compte fait assez séduisante, pour autant qu'on consente à l'écouter jusqu'au bout.

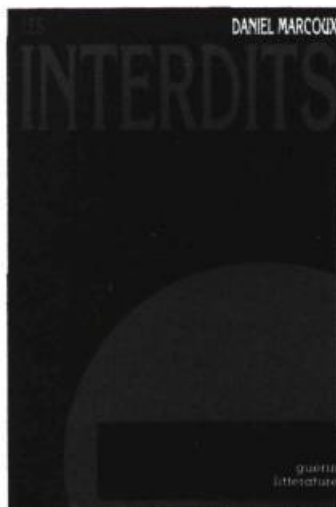
Si la technique du contrepoint est en soi assez réussie dans la première nouvelle, «Le Barman», avec de fréquentes bifurcations narratives, on n'arrive toutefois pas à s'y intéresser vraiment, sans doute parce que l'émotion ne perce pas dans ces pages où domine l'artifice d'une construction trop rationnelle. De même, «Premier Épisode» est une nouvelle qui ne décolle pas : le conflit entre Burt et Martin, dont la liaison s'étiole, ne repose pas sur un motif convaincant, et les deux amants eux-mêmes manquent d'épaisseur.

On pourrait croire, en revanche, que «Gaston», qui met en scène un jeune garçon enrhumé dans sa douce folie, constitue un beau sujet de nouvelle. Daniel Marcoux n'a cependant pas su résister au désir vaniteux d'en faire une espèce de démonstration, opposant la raison au rêve, et il a échoué, comme Gaston échoue quant il tente de s'identifier aux visionnaires de Julien Green, qui envahissent le récit comme les personnages d'un ballet burlesque.

Trois nouvelles sur six rejetées, cela pourrait suffire à disqualifier l'œuvre. Je confesse avoir été tenté de rendre le recueil au directeur de *Lettres québécoises*, mais «Cible» m'avait plu, et il me restait les deux dernières nouvelles à découvrir : «Antoine P.» et «La Nécropole sous la neige».

«Cible» et «Antoine P.» ont ceci en commun qu'elles mettent toutes deux en scène un père et un fils que l'absence d'amour a élevés l'un contre l'autre.


Enfermés dans un chalet, par un jour pluvieux, voici les protagonistes de



«Cible» : un fils de trente ans, terrorisé depuis l'enfance, et un père ivrogne et violent qui tente de tuer ce fils. Dans ce lieu clos, chacun exprimera enfin ce qu'il s'efforçait d'enfouir depuis toujours, la tendresse refoulée, l'amour qui n'avait montré, jusqu'à ce jour, que son visage négatif. Et cette parole libératrice desserre l'étau qui les étouffait tous deux. Pour sa part, Antoine P. a eu moins de chance : il a refusé de répondre à l'amour incestueux de son fils Fred, qui a alors quitté son père pour aller mourir dans un accident de voiture à Montréal. Délaissant le confort de sa vie routinière, Antoine vient dans la métropole dans l'espoir de comprendre cette mort étrange dont il se sent coupable. Au bar puis à la taverne, l'alcool aidant, remontent à sa mémoire des fragments qu'il s'efforce de rassembler. Aux images des buveurs se superposent les souvenirs de son fils et de son regard rempli d'affection et de désirs. Alors Antoine admet qu'il n'a pas eu «le courage de [ses] émotions». Quand un enfant solitaire et en mal de tendresse posera sa main dans la sienne, sa douleur sera exorcisée.

Ce sont là, à mon avis, les deux nouvelles les plus fortes du recueil. Daniel Marcoux paraît y avoir exprimé quelque chose de fondamental; son art, qui s'apparente à la technique du vidéoclip, y atteint le sommet de son intensité et de son efficacité. Dans une succession de plus en plus rapide de flashes passent des bribes de souvenirs et des images ou sensations du présent, qui tourbillonnent et éclatent comme les éclats d'un kaléidoscope. Alors l'esprit chavire, comme aspiré par un gouffre infernal, et cette impression de mouvement, de dédoublement et de fractionnement se communique au lecteur.

Ces mêmes procédés du vidéoclip, la violence en plus, Daniel Marcoux a su les appliquer avec une efficacité presque insoutenable dans la dernière nouvelle, au titre révélateur : «La Nécropole sous la neige». Victime des appétits sexuels convulsifs et des sévices d'un groupe de violeurs, André revient quelque temps après sur les lieux du drame, dans une ruelle visqueuse et nauséabonde de Montréal, pour y répondre à l'invitation d'un quidam. Mais cette fois, c'est lui qui tient le rôle actif dans une nouvelle expérience d'amour sadomasochiste. Alors les deux scènes — passée et présente — vont se mêler, fragment par fragment, dans un désordre hallucinant. La première fois, André avait cédé à la violence d'un groupe; au-



**LE FRANÇAIS  
SANS  
FAÇON**

Philippe Barbaud


Notre langue si vivante et si colorée, si utile et si efficace peut être aussi malmenée et incomprise.

L'auteur aborde avec humour aussi bien la langue écrite que la langue parlée dans un style franc et direct.

Lisez... «Y a-t-il un cuisot dans la couquerie?», «Les sparages à la Vigneault», «Euphémisme», «Tralalère et tiguidou» et bien d'autres...

Le français est aussi la langue de l'humour...

184 pages      15,95\$



**L'ENTREPRISE  
QUÉBÉCOISE**

Yves Bélanger et  
Pierre Fournier


Les entreprises québécoises francophones sont encore trop mal connues! Et pourtant certaines d'entre elles ont plusieurs décennies d'histoire!

Les auteurs remontent aux origines et retracent cette histoire. Ils montrent le dynamisme des entrepreneurs québécois francophones contemporains.

Ils accordent une place importante au rôle de l'État dans la modernisation des entreprises.

Un livre à lire pour comprendre et apprécier le développement du Québec d'aujourd'hui.

200 pages      18,95\$



**éditions Hurtubise hnh Itée**  
7360, boulevard Newman  
Ville de LaSalle (Québec)  
H8N 1X2

**Téléphone: (514) 364-0323**

jour d'hui, dans l'espoir d'«exorciser toutes [ses] plaies», il répond à l'appel d'un seul, complice et non plus victime. Pour finir, il se métamorphose en bourreau et tue son amant d'un soir par éviscération, se libérant du même coup de son «mauvais rêve». Le sentiment de répulsion et la sensation de vertige que l'on éprouve en lisant ce récit en montrent la puissance et obligent à reconnaître le talent — quoique très particulier — de l'auteur.

Naturellement, ce recueil ne plaira pas à tous les publics, pas plus, par exemple, qu'un film d'horreur. Daniel Marcoux aura tout de même réussi à respecter le programme qu'il s'était imposé

d'entrée de jeu, et qu'on lit dans l'épigraphie de son livre : «Écrire par fragments : les fragments sont alors des pierres sur le pourtour du cercle : je m'étale en rond : tout mon petit univers en miettes; au centre, quoi?» (Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*). □

Yvan G. Lepage